poesie_contemporaine_13 22/12/06 17:52 Page 1

Poésie partout (une enquête)

LORENZO MENOUD
SERIALPOET

1. INTRODUCTION

Ce que je regarde quand je croise *Gisèle*[1] dans des soirées, c'est comment elle est faite, où sont ses attaches, de quel poids elle pèse sur nous – alors d'une tentative de définir la poésie ou du moins de la circonscrire dans une ensemble de mots et de concepts suffisamment précis.
Mais peut-on en dire quelque chose sans valider son contraire ?

Oui et non.

La poésie est nulle part et la poésie est partout. J'ai beau chercher, la poésie s'absente du monde. Même dans les librairies, il devient difficile d'en trouver. C'est dans l'infrapoétique, le non poétique et hors du livre que je rencontre la poésie. Elle est omniprésente. On ne peut pas la manquer, sauf à s'aveugler.
S'agit-il alors d'une question de point de vue ?

Oui et non.

J'ai pour (petite) habitude de faire des interventions sérieuses, des conférences universitaires, i.e. strictement codifiées. Aujourd'hui, je vais faire une présentation libre et ludique. Plus précisément, ma conférence sera à la fois une auto(re)présentation et une réflexion sur la poésie contemporaine à travers ma myopie.

Elle se présentera sous la forme d'une fausse enquête policière.

Ça vous intéresse ?

Oui et non.

1. « C'est dit, Poésie contemporaine en France est une fille exigeante qui se prénomme Gisèle », Dominique Meens, *Aujourd'hui je dors*, P.O.L, 2003, p. 246.

2. PLAN DE LA CONFÉRENCE

✓ aujourd'hui la poésie est nulle part (*enquête 1, enquête 2 et enquête 3*)

✓ aujourd'hui la poésie est partout

✓ la poésie est dans le roman, le récit (*pièces à conviction 1, etc.*) ; la poésie se fait en trois dimensions, la poésie s'installe (*pièces à conviction 2, etc.*) ; la poésie est dans la rue, la poésie s'affiche (*pièces à conviction 3, etc.*)
✓ la poésie se fait avec du son, de l'image fixe et de l'image en mouvement (*pièces à conviction 4, etc.*)
✓ « poésie » s'exporte dans les objets de consommation courante (*pièces à conviction 5, etc.*)

✓ *délit 1*

✓ quelques mécaniques de dispersion et de mélange :
✓ incorporer des bouts de monde dans la poésie
✓ ✓ projeter de la poésie dans le monde
✓ ✓ ✓ détourner des textes existants pour en faire de la poésie
✓ ✓ ✓ ✓ trouver de la poésie là où elle ne devrait pas être
✓ quelques exemples plus ou moins personnels de tout cela (*pièces à conviction 6, etc.*)

✓ *délit 2*

✓ dérive I
✓ de la valeur marchande du mot « poésie » et de ses dérivés (*enquête 4*)
✓ du mot « poésie » et de la fascination qu'il exerce : cratylisme et connotation (*enquête 5*)

✓ *délit 3*

✓ dérive II
✓ comme une signature : pour des noms propres plus communs (jusqu'à la mort et vers la fiction) (*pièces à conviction 7, etc.*)

3. OBJETS, ACTIONS, ETC.

enquête 1	demander aux gens dans le train Genève-Marseille ce qu'ils sont en train de lire
enquête 2	voir s'il y a des livres de poésie dans les librairies des gares (et lesquels)
enquête 3	trouver des données chiffrées sur les ventes de poésie en France
enquête 4	rechercher sur internet la valeur marchande du mot « poésie » et de ses dérivés (prix par clic)
enquête 5	questionner les gens dans la rue à propos du « coefficient moral » (Francis Ponge) du mot « poétique »

pàc 1, etc.	un roman, etc.
pàc 2, etc.	un poème-tableau, etc.
pàc 3, etc.	une photo, etc.
pàc 4, etc.	un DVD, etc.
pàc 5, etc.	un objet, etc.
pàc 6, etc.	une projection, etc.
pàc 7, etc.	un autoportrait, etc.

incorporer	mettre du monde dans la poésie | c'est le modèle de la *représentation*
projeter	mettre de la poésie dans le monde | c'est le modèle de l'*avant-garde*
détourner	transformer le monde en poésie | c'est le modèle *contextuel* (politique)
trouver	vers Duchamp | c'est le modèle *moderne* vers Cage | c'est le modèle *zen* vers une anthropologie | c'est le modèle *enfance de l'art* (comme la cueillette ou ramasser des cailloux)

délit 1	lire un extrait d'un texte en cours
délit 2	second « trou de lecture »
délit 3	dernier « trou de lecture »

la salle de conférence sera étiquetée afin de stabiliser mon univers de parole

4. EXTRAIT D'UN TEXTE EN COURS (*ouverture facile*)

Ça commence ici.
Tirez la languette. Dépliez le feuillet. Soulevez la première de couverture.
Tout est facile.
Dans le style français (BWV 831).
Pas lyrique, plein champ.
Ça commence ici. Ça se complique là.
e2-e4, e7-e6, d2-d4, d7-d5 (C00)

J'ai pourtant l'opportunité de m'expliquer, coulé dans ma boue, la roche en surplomb, l'air me heurte et me fait aussi avancer, un grand livre, qui ne rêve d'écrire un grand livre, perché sur l'épaule du temps, du moins quelque chose d'inhabituel, exploration de la matière, *matériaux-monde* en était un titre, je m'insinue dans les choses, entre le réel, pas moins chaussures qu'a/t/o/m/e/p/a/r/a/t/o/m/e, description à tous les niveaux d'homme (densité, température, focale), prendre alors le pas sur ce qui vient, je prends alors le pas sur ce qui vient.

Comment entrer dans la matière ? L'écoulement du mercure (la fontaine de Calder à la *Fondation Mirò* de Barcelone) n'est pas celui de l'eau. Développer le « ça se voit ». Pas à pas. D'un jugement statistique. Poids, masse, volume, agglomération, scintillement, écoulement, résistance, granulation et la poésie même. Le Malherbe de Ponge savait compter, nous saurons (lire) la matière. C'est entrer dans la peau du monde, pas de futilité donc ! entre le parquet et le tapis – passages. C'est aussi ce curieux phénomène qu'*onje sais* comment seront les choses à notre contact. Sans lunettes, c'est la lumière du monde. Organiser les objets avec le regard. Placer un poteau, un arbre au milieu d'une fenêtre.

Ce qui vient. Le paysage encore une fois fonction de la fenêtre d'un train – découpage – d'un – convoi – plan – par – plan – dehors – dedans – cette ouverture est un passage.

Sonogno, 25 juillet 2005
La main traverse la pluie. La pluie tache la main. Constellations. Le blanc du ciel déchire la montagne. Effacement. La texture des morceaux d'air. Ce petit vent de pluie (il l'accompagne, la pilote) sur ma main. Ici est ici. Marqué comme tel. La pierre – derrière la pluie – est plus claire que la pierre – sous la pluie. Une aventure, la mienne, ces lignes claires. Ce qui remue, c'est moi. Tout le reste se comporte comme il se doit. Mon monde est absurde, pas le monde.
Les poutres porteuses en tension invisible. La plume effleure ma table de chevet. La balle de plomb presse le bois. La pierre est plus lourde et couvre plus de surface que la balle de plomb et la plume de kératine. La table de chevet tient sur quatre pieds rectangulaires sur le parquet en bois de pin. Premier étage d'une maison fondée dans un mélange de terre et de pierre.
Mon pays n'est que la surface. Je repose sur mon pays. Je ne suis indiqué sur aucune carte de géographie de mon pays. Si je restais en place, je pourrais peut-être figurer sur une carte de géographie de mon pays. Les plis des cartes donnent des indications sur la façon de la plier. Dans les plis des cartes, je ramasse des miettes de pain, de l'herbe, des grains de poussière, pollens. Les plis sont décolorés. D'une autre texture, pelucheuse, qui ne dit rien sur ce qui s'y passe. Qui dit beaucoup d'elle-même.
Quand je penche mon corps au balcon. Quand je penche mon corps au balcon, je suis dedans-dehors, partagé, à moitié sec-mouillé. Je retire ma main. Change l'équilibre des choses. De la phrase. L'eau sèche. Une goutte sur ma main a la forme du sommet d'un arbre arrondi par la brume. Je ferme la porte-fenêtre, replie la carte et rejoins le lit où j'écris depuis 10 minutes.
Les sons n'appartiennent pas aux choses. Ce sont leurs irritations. Surchauffe.

À SUIVRE sur www.serialpoet.eu

---

centre international de poésie *Marseille*
Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité - 13002 Marseille
Téléphone : 04 91 91 26 45 - Mél. : cipm@cipmarseille.com
Site : www.cipmarseille.com